

sentera le spectacle non d'un pays de cocagne ou d'un paradis terrestre, car il est fait pour la concurrence féconde et les idées et les actes progressifs dans le plein sens du mot, mais de peuples unis pour abolir la faim, la misère et la corruption afin d'assurer le progrès de la civilisation. C'est une fin réalisable pour qui a foi dans la générosité et l'énergie du cœur humain. N'oublions pas que nous sommes les gardiens de nos frères. Nous savons ce que signifierait une troisième guerre mondiale, après les deux conflits du dernier quart de siècle. L'avenir est plein de promesses. Mais soyons réalistes. N'oublions pas que nous devons abolir toute menace à la paix du monde qui se dessine dans un pays, et chercher la solution dans le domaine de la raison et la bonne entente. Notre devoir n'est pas de supprimer cet état de choses mais d'y remédier, car les suppressions n'ont jamais porté de fruit salubre, mais laissent d'innombrables blessures. Nous avons le pouvoir et l'aptitude de maintenir les quatre libertés dont nous parlons, de les mettre en pratique et de les respecter.

Permettez-moi de citer les paroles suivantes que prononçait devant le 27^e Congrès, le 6 janvier 1941, feu Franklin Delano Roosevelt:

La première est la liberté de parole et d'expression dans tout l'univers. La seconde est la liberté d'adorer Dieu à sa manière, dans tout l'univers. La troisième est la liberté de vivre à l'abri du besoin, qui traduite en termes universels, signifie la concorde économique appelée à assurer à chaque nation une existence paisible et saine pour tous ses habitants, dans tout l'univers. La quatrième est la liberté de vivre à l'abri de la crainte qui peut se traduire par la réduction des armements de façon telle que complète qu'aucune nation ne pourra commettre d'agression contre aucune de ses voisines, dans tout l'univers.

Ce message était beaucoup plus important que celui que M. Wilson adressa au monde, il y a plus de vingt-cinq ans, parce qu'il est loisible à toutes les nations, y compris l'Allemagne, le Japon et l'Autriche, de mettre en pratique ces quatre libertés. Elles impliquent cependant des sacrifices; elles impliquent l'idée d'être le gardien de son frère, d'être des hommes de bonne volonté et, dans une large mesure, de concéder une partie de ce qu'on appelle la souveraineté nationale, dans l'intérêt de l'humanité. En effet, si chaque pays rentre dans sa coquille, au sens économique, national et politique du terme, comme tous l'ont fait après 1918, dans vingt ou vingt-cinq ans la situation sera peut-être pire qu'aujourd'hui.

Ces quatre libertés sont à la portée de toutes les nations y compris la Chine qui, je le constate à regret, ne fait pas partie des cinq grandes puissances. La Chine, cette noble et généreuse nation finira par triompher de l'hor-

[M. Bradette.]

rible et destructive insurrection domestique dont elle souffre, parce qu'elle est forte et ne se laisse pas abattre. Elle a montré ce qu'elle pouvait faire pendant sept ans et demi en repoussant un envahisseur barbare bien armé, les Japonais. Elle l'a repoussé presque sans armes, pour ainsi dire avec son courage et sa force physique. Je suis certain qu'une telle nation connaîtra un jour l'unité nationale, ce qui, je l'espère, sera une source de bien-être universel, alors qu'elle occupera la place qui lui revient dans les conseils internationaux.

Je n'ai pas fait de rhétorique en parlant mais je me suis plutôt borné aux considérations d'ordre pratique. Ce ne sont peut-être pas des questions diplomatiques, mais elles ont leur raison d'être. J'ai exprimé les sentiments qui animent habituellement les Canadiens et les Américains.

En terminant, j'ajouterai qu'à mon avis le Canada sera bien représenté. Les quatre grandes puissances exigeront la présence du Canada, car autrement il y aurait un grand vide, une absence déplorable. Le ministre de la Défense nationale (M. Claxton) et le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures (M. St-Laurent) ont très bien exposé ce point de vue. Nous savons tous que le Canada a consenti de grands sacrifices au cours des deux dernières guerres. Il les a consentis non pas joyeusement mais sérieusement et loyalement, en réponse à l'appel venu d'outre-mer. Nos soldats ont combattu sur tous les théâtres de guerre d'Europe et d'Asie. Plusieurs de nos jeunes ont versé leur sang sur les champs de bataille de l'univers. Nous nous rendons à la conférence de la paix non pas pour réclamer notre livre de chair, c'est-à-dire de nouveaux territoires dans l'Atlantique ou le Pacifique. On devrait certes entendre la voix du Canada qui résonne si haut et si nette. Nos délégués devraient avoir l'occasion de demander aux nations du monde d'oublier leur propre nationalité et leur orgueil au point de vue politique et idéologique en vue du bien-être de l'humanité entière, et c'est ce qu'ils feront, j'en suis sûr.

Je termine mes observations en citant les paroles d'un grand ami de l'humanité, d'un homme qui a accompli de nobles choses au cours de la dernière guerre, et dont la voix commande hautement le respect. Je veux parler du pape Pie XII, le pape actuel qui, le 21 février, en adressant la parole à une grande réunion à Rome, s'exprima à peu près dans les termes suivants: "Efforçons-nous d'appliquer les grands principes du christianisme, dont le plus important est la charité, afin de promouvoir les intérêts de la civilisation et de la paix; et puissent les nations de l'univers voir